



Servons la Fraternité
On a tous à apprendre les uns des autres !

L'hospitalité

1. L'hospitalité : que signifie ce mot ?

Ça résonne comme hospice ou hôpital. C'est l'accueil et l'invitation dans mon monde, dans ma vie quotidienne, dans ma maison, dans ce qui fait de moi une personne qui accueille.

C'est accueillir son prochain comme soi-même, l'accueillir pour l'aider et être amie avec lui, l'accepter comme il est. C'est aussi être accueilli, recevoir l'accueil d'autres personnes qui nous donnent le courage de vivre.

C'est accueillir avec son cœur : à partir du moment où on donne l'hospitalité à quelqu'un, c'est vraiment l'accueillir en profondeur. Ce n'est pas dire : voilà, je t'accueille une journée, mais après on n'y pense plus. Ça permet aussi d'accueillir sa personnalité, d'arriver à se connaître ensemble. Et à son tour, un jour, il peut m'accueillir. Voilà ce qui crée du lien. Quand on accueille quelqu'un dans sa maison ou qu'on accueille ses paroles, son vécu, c'est vraiment le cœur qui parle. On ne l'accueille pas pour lui rendre ce service à un moment donné de sa vie où il a besoin, ça va beaucoup plus loin. C'est vraiment qu'il sente que ça va au-delà d'une journée ou deux. C'est très profond.

Quand on est en grande souffrance, accueillir l'autre, c'est pas toujours facile. Quand on est en souffrance, on est heureux d'avoir rencontré des gens qui nous accueillent. On peut apprendre par ceux qui nous accueillent et franchir le pas en essayant d'accueillir quelqu'un. Pas l'accueillir avec nos souffrances, pas prendre en plus sa souffrance, mais l'accueillir dans la joie, pouvoir lui dire : « Tu vas poser ton fardeau et on va faire l'hospitalité. » L'hospitalité, ça doit être la joie.

C'est avoir une maison pour accueillir, se reposer et donner un abri à ceux qui sont dans le besoin. S'il y a trop de personnes dans la maison, je peux les mettre chez une amie, on peut s'arranger. Il y a beaucoup de façons d'accueillir, pas seulement dans la maison, pour faire l'hospitalité.

C'est ne laisser personne de côté, c'est partager l'amitié avec l'autre.

2. Quelle expérience avez-vous de l'hospitalité ?

L'hospitalité, c'est accueillir même les gens qui sont en précarité, qui ne sont pas habillés pareil. On est tous égaux, bien habillés, pas bien habillés, les gens dans la rue, les gens qui sont hébergés, on est tous dans le même sac. On est sur terre, automatiquement on est tous égaux. Être accueilli, ça enlève beaucoup de poids. On se sent humain, et après c'est une expérience de vie qu'on peut partager, on peut dire : « Oui, vous êtes comme ça, mais regardez-moi : j'étais comme vous et je me suis relevé. »

L'hospitalité, c'est aider l'autre, bien sûr ! Mais aussi s'aider soi-même, faire de la place. Des fois, on n'a pas de place, il y a un imprévu. Eh bien, on bouge les meubles ! C'est bousculer ses habitudes parce que bien souvent ça nous dérange. Et quand on le fait avec le cœur, on se bouscule soi-même. Dans ma propre famille, sachant que j'étais à la rue, on ne m'a pas accueilli ; et il a fallu que ça soit des gens extérieurs qui ont su ce qui se passait et qui m'ont offert une caravane. On voit toute l'importance de personnes extérieures à nos vies qui viennent à notre secours. Et cela amène après à être beaucoup plus vigilants à l'autre. Quand tu vois l'autre qui est dans le même état que ce

que tu as été toi, tu es beaucoup plus réceptif. Mais ça peut être dangereux aussi. Tu peux inviter quelqu'un qui, pendant que tu dors, va te faire les poches. Ça, c'est un risque à prendre, mais, si on s'arrête à toutes ces choses-là, on ne fait plus rien !

Il y a quelques années, j'ai hébergé pas mal de personnes chez moi, avec mes enfants, mais la dernière que j'ai hébergée, c'était très dur, c'était une voisine qu'on venait d'expulser. Elle est restée 18 mois avant qu'on lui donne un logement. Je n'en pouvais plus. Elle commençait à faire comme si c'était chez elle. Elle était le chef dans la maison. C'est vrai, je l'ai laissée faire. Il y avait ma fille qui n'était pas contente, et puis ma famille : « Vraiment tu t'es laissée faire, il faut la mettre à la porte. » Moi, je ne pouvais pas faire ça ! Elle était très mal, très malheureuse. Alors, j'ai fait ça comme ça, quoi, pour... je ne sais pas. J'ai fait ça vraiment de bon cœur. Quand j'ai logé cette voisine chez moi, ils m'ont coupé les allocations et l'APL, parce que j'étais dans un HLM et c'est interdit.

Cela fait 25 ans que j'héberge un SDF à la maison. J'ai en plus la grand-mère de ma compagne. Maintenant je n'arriverai plus à le mettre dehors. Il fait partie de la maison. En même temps, j'ai hébergé un sans papiers pendant deux ans et il s'est marié avec ma sœur. Mon père ne voulait pas l'accepter et ma sœur m'a demandé si je voulais l'accepter. Même si c'est petit à la maison, on arrivait tout le temps à trouver une place pour lui. Pour moi, c'était une obligation : j'ai un toit, pourquoi lui il n'aurait pas un toit ? J'ai subi déjà pas mal de problèmes et on m'a tendu la main. Pourquoi moi je ne tendrais pas la main aussi à d'autres personnes ?

L'hospitalité, c'est accueillir la personne comme elle est. Il me revient un souvenir. J'étais à l'orphelinat et il y avait une petite fille qui avait un visage ravagé par je ne sais quoi. Des gens venaient et gentiment ils embrassaient tout le monde, sauf elle. Et chaque fois je l'embrassais sur le front pour ne pas lui faire mal. Je me dis : c'est ça accueillir, ne pas la mettre à part, mais la reconnaître comme elle est.

J'ai reçu dans le cadre d'une association. Avec le président, on a reçu deux personnes. Elles avaient beaucoup de haine entre elles. A un moment, on s'est senti en danger vis-à-vis de cette violence. Et j'ai dit : « Qu'elles s'en aillent ! On se met en danger, c'est une association d'entraide mutuelle. » J'ai compris, en venant à Lourdes, la Sainte Vierge m'a sûrement éclairée. Je me suis dit : il y a une personne qui est en souffrance et je veux qu'elle parte, mais pourquoi ? Si on la met dehors, elle sera encore plus en souffrance. Qu'est-ce qu'on doit faire ? C'est terrible, ça fait peur, mais j'ai dit : Non ! On ne peut pas la mettre dehors, il faut prier pour elle. L'hospitalité, c'est ne pas l'abandonner, l'accompagner quand elle est en violence. Moi, ça sera surtout par la prière.

J'ai un souci, je suis souvent invitée par d'autres. Mais, personnellement, je n'accueille pas chez moi. J'ai vraiment peur de l'étranger dans ma maison, parce que ma maison c'est ma protection, avec mon mari et mes filles. Et j'ai peur que quelqu'un vienne et perturbe notre harmonie familiale, l'éducation, le bien être, le confort. J'ai quand même de l'hospitalité, c'est-à-dire que je suis malgré tout volontaire, je suis prête à leur donner des conseils, à les accompagner dans des hôtels, à participer financièrement avec le peu d'argent que j'ai. J'ouvre mon cœur. Mais je ne veux pas qu'ils franchissent ma maison, ça me terrorise.

Il faut savoir se protéger. Moi non plus, je n'ai jamais accueilli quelqu'un chez moi. Dans l'évangile, Jésus savait se protéger. Quelquefois, il montait sur la montagne pour prier tout seul. Il retrouvait des lieux où il allait enfin se ressourcer et reprendre des forces.

Accueillir la parole de l'autre permet bien souvent de rénover notre maison intérieure, en ayant un autre regard que ce qu'on pense habituellement sur les gens. Être accueilli dans l'Église, accueillir la Parole de Jésus permet d'être à son tour accueillant. On a tous besoin de se lier à quelque chose. Même si on a oublié Jésus, à un moment donné, il réapparaît sous diverses formes dans nos vies et il nous ouvre un chemin qu'on croyait inaccessible.

L'hospitalité du cœur : quel sens donnez-vous à cette expression ?

L'hospitalité du cœur, c'est ouvrir son cœur à l'autre. On va à sa rencontre, en apprenant à mieux le connaître, à l'accepter tel qu'il est, même si on n'est pas d'accord, même si on a des différences. Il y a des points qu'on a en commun et qu'on partage dans le cœur. Parce qu'à ce moment-là ces gens peuvent devenir des frères, des sœurs de cœur. C'est : « Tu m'as donné et je te rends. »

Je pense qu'accueillir l'autre, c'est accueillir Jésus. Quand on ouvre son cœur, c'est Jésus qu'on accueille. Il a été accueilli lui aussi et il a accueilli à travers sa parole. Donc quel que soit le lieu où on est, surtout dans la rue, prendre le temps d'accueillir l'autre, ne serait-ce que par un sourire ou un regard bienfaisant, c'est accueillir avec le cœur. Quand je vais à la rencontre de gens en souffrance, et je parle en connaissance de cause, je ressens de la joie, malgré les insultes. Pour moi, c'est très significatif du chemin que Jésus me montre. Dans la difficulté, c'est accueillir avec le cœur. Des fois, ça gronde, parce que tu es insulté. Accepter ça, c'est ouvrir son cœur. C'est être en paix avec soi-même. Cela permet de faire beaucoup de choses.

J'ai une expérience inoubliable : un jour j'étais à Paris à une réunion. J'ai vu dans une rue une femme assise là, et nos regards se sont croisés et elle m'a souri et moi je lui ai renvoyé mon sourire. Il y a eu un partage par le regard. On s'est accueillies par le regard. Quand je suis partie, je l'ai embrassée et je me suis retournée. Elle m'a embrassée. Elle était heureuse et moi j'étais heureuse par l'accueil de ce regard. Cette femme je l'ai toujours dans mon cœur depuis.

3. À quelles conditions l'hospitalité est-elle réussie ?

Il faut agrandir le cercle pour accueillir. L'hospitalité, c'est un réseau de langage. Parce que si on ne se met pas en dialogue avec d'autres personnes, on reste enfermé.

C'est faire de la place, de l'espace de vie pour accueillir avec le confort et le bien-être. Recevoir avec le sourire, en confiance. Pour savoir partager, il faut être bien. Je t'écoute, tu m'écoutes. C'est le partage.

On a notre expérience de vie, qui peut nous pousser à accueillir des gens parce qu'on les comprend bien. Dans une EHPAD, il y a une aveugle. Au début, les sœurs étaient un peu paniquées. Elles voulaient l'habiller et la faire manger, elles ne pensaient pas qu'un aveugle peut s'habiller et manger seul. J'ai été tout de suite vers elle. Je lui ai pris le bras et on est parti se promener. Et depuis, il y a des gens qui se sont dit : « Mais, au fond, je peux la prendre moi aussi par le bras et l'emmener promener. » J'étais contente. Mon parrain était aveugle et ma sœur est aujourd'hui aveugle. C'est l'expérience qui me permet de savoir comment on peut vivre avec un aveugle.

Pour accueillir convenablement, il ne faut pas être dans le jugement, parce que bien souvent ça donne des préjugés : « il me paraît pas trop bien ce gars là », et en fin de compte, il a un cœur gros comme ça. Donc il faut avoir un cœur qui est prêt à accueillir, même pour sa propre famille. Quand j'ai eu l'appel au secours de mon fils, j'ai été obligé de me parler à moi-même : « Écoute, tu as connu ça ! » Bien sûr, j'ai mis des conditions, il y a des règles à respecter dans la maison, pour que ça se passe bien. Je n'ai quand même pas le droit de lui dire : « Écoute, tu as fait le con, voilà ce qui t'arrive. » On fait tous des erreurs, elles nous servent aujourd'hui.

C'est recevoir dans la paix, que la personne se sente bien. Et qu'elle reparte avec du bonheur et se dise « on m'a bien accueillie, j'ai envie de faire pareil ». S'il est trop dans la souffrance, ce n'est pas possible, parce qu'il repartirait avec la souffrance. Donc, ce n'est pas forcément n'importe quand. Il y a des moments où on est moins prêt à recevoir parce qu'on n'a rien à donner.

Une condition, c'est de garder le jardin secret, l'intimité de la personne qui reçoit. C'est vraiment important qu'on apporte le confort, le bien-être, l'écoute, mais eux, de leur côté, doivent nous donner le respect de notre jardin secret.

Pour que l'hospitalité soit bien faite, il faut savoir quel est le vrai désir d'une personne. Devant quelqu'un qui venait, le responsable du Secours Catholique n'avait pas de nourriture et il lui donne de l'argent pour qu'il aille s'acheter un sandwich. Et deux heures après il est revenu en disant : « Regardez, j'ai été chez le coiffeur. » Donc, son vrai désir c'était d'être propre. Quand on prend le temps de bien écouter, on va voir que le désir est peut-être ailleurs. J'ai besoin de trouver toute seule

la solution, qu'on me guide dans ma réflexion, qu'on m'écoute. Pour moi, une condition pour l'hospitalité, c'est qu'on sache donner en fonction de ce que la personne a envie, pas forcément de ce que moi je lui vois comme besoin.

L'accueil des migrants et des exilés qui viennent en France, qu'en pensez-vous ?

Il arriverait les mêmes choses dans notre pays, on connaîtrait la guerre, tout ça, j'aimerais bien être accueilli dans un autre pays si la France était dans cet état. C'est atroce de voir tous ces enfants derrière les barbelés. C'est des déplacés. Moi j'ai connu dans mon enfance le déplacement, parce qu'on ne voulait pas de nous dans tel quartier, on nous déplaçait dans un autre quartier.

Dans l'association on a accueilli une famille d'émigrants, c'est dur de communiquer avec eux, ils ne parlent pas un mot de français. On a passé une journée à la mer et ils étaient d'un côté, nous de l'autre. On ne savait pas comment se parler. Le dialogue ne s'est pas mis en route, malgré les sourires.

Est-ce qu'on a peur ? On pourrait leur donner une maison où ils seraient protégés du froid, de la pluie. Ils auraient un toit, sans qu'ils viennent gêner les gens qui habitent dans le quartier. J'ai entendu beaucoup de gens dire : ils viennent manger le pain français. Mais en fin de compte, non ! Moi je pense qu'ils ont le droit à un logement. Ils ont des vies difficiles dans leur pays. Pourquoi ils ne viendraient pas en France pour trouver un peu de paix ?

Il paraît que dans tous les lieux d'accueil, ce serait seulement des étrangers qui seraient reçus. Je me suis dit : « Mais alors si je fais le 115 à Paris, t'es français, tu restes dehors, t'es pas français, t'es accueilli ? » Ça m'a complètement bouleversée. Parce que quand même !

On a eu des universités populaires avec des étrangers et ils ont vraiment apporté quelque chose. Mais dès qu'ils avaient leurs papiers, on ne les a plus revus à ATD, parce qu'ils ne viennent pas du monde de la misère.

Ils ont des diplômes. Si dans leur pays ils ont été à l'université, ils ont cette richesse là. Ils ne sont pas arrivés avec juste les vêtements qu'ils ont sur eux. Ce qu'ils ont dans la tête, on ne leur enlèvera pas. Ils ont toute une richesse. Plusieurs ont commencé avec beaucoup de courage à faire des ménages ou être à l'abattoir, et aujourd'hui ils ont des métiers que moi je n'aurais jamais pu faire, parce qu'ils ont de leur pays un savoir. Si on peut voir les richesses de l'étranger au lieu de ne voir que leur manque de vêtements, peut-être qu'on va pouvoir aussi voir la richesse de celui-là qui est dans la misère en France.